



Le Messager Canadien

DU

Sacré-Cœur de Jésus

Vol. V

MONTRÉAL, OCTOBRE 1896

No 10

Intention générale du mois d'Octobre 1896

APPROUVÉE ET BÉNIE PAR NOTRE SAINT-PÈRE LE PAPE

La Dévotion au saint Rosaire



A dévotion au saint Rosaire, si chère à Léon XIII et à tous les catholiques, nous est proposée comme l'objet spécial de nos prières durant ce mois d'octobre.

C'est dire que nous devons y voir un nouveau motif d'étudier, de pratiquer et de propager avec encore plus de zèle cette douce dévotion, si intimement liée à notre Œuvre de l'Apostolat de la Prière.

Le mot rosaire vient du latin *rosarium* qui signifie *parterre planté de roses* ou encore *couronne de roses*.

Le Rosaire se compose de cent cinquante *Ave Maria*, divisés en quinze dizaines, dont chacune est précédée d'un *Pater*. Ces *Pater* et ces *Ave* sont regardés par l'Église comme autant de roses mystiques, réunies en quinze couronnes, qu'on offre à la Reine du ciel.

On récite le Rosaire en méditant, chacun selon sa capacité, sur les principaux mystères de la vie, de la mort et de la résurrection de JÉSUS-CHRIST.

La troisième partie du Rosaire est ordinairement désignée sous le nom de *chapelet* ou de *petite couronne de cinquante Ave Maria, Rosarium quinquagenarium*, comme le nomment les actes pontificaux.



L'on connaît l'origine du saint Rosaire ; elle est rappelée comme suit par Sa Sainteté LÉON XIII dans sa Lettre Encyclique du 1er septembre 1883 :



Saint Dominique prêchant le Rosaire.

« Aucun de vous n'ignore, Vénérables Frères, quels tourments et quels deuils ont apportés à la sainte Église de Dieu, vers la fin du douzième siècle, les hérétiques albigeois qui, enfantés par la secte des derniers manichéens, ont couvert la France et tous les autres pays du monde latin de leurs pernicieuses erreurs. Portant partout la terreur de leurs armes, ils étendaient leur domination par le meurtre et les ruines.

« Contre ce fléau, Dieu a suscité, dans sa miséricorde, l'insigne père et fondateur de l'Ordre dominicain. Ce héros, grand par l'intégrité de sa doctrine, par l'exemple de ses vertus, par ses travaux apostoliques, s'avança contre les ennemis de l'Église catholique animé de l'esprit d'en haut, non avec la violence et les armes, mais avec la foi la plus absolue en cette dévotion du saint Rosaire que le premier il a propagée, et que ses enfants ont portée au quatre coins du monde. Grâce à cette nouvelle manière de prier, la piété, la bonne foi, la concorde, commencèrent à reprendre racine, et les projets perfides des hérétiques furent heureusement frustrés. Grâce à elle encore, beaucoup d'égarés ont été ramenés à la voie droite, et la fureur des impies a été réfrénée par les armées catholiques qui avaient été levées pour repousser la force par la force. »

Comme on le voit, le chapelet ou rosaire, dans sa forme

actuelle, a pour auteur saint Dominique, qui en avait eu vers l'année 1606 une révélation expresse de la sainte Vierge elle-même.

Les actes pontificaux qualifient le Rosaire de très saint, *sanctissimum Rosarium*, à cause de l'excellence des prières dont il se compose, et de l'abondance des fruits, tant spirituels que temporels, qu'il procure.

La principale prière du Rosaire est la Salutation angélique. Quoi de plus doux et de plus suave que l'*Ave Maria* !

Formé des paroles de l'archange Gabriel à MARIE au jour de l'Annonciation, de celles de sainte Elisabeth dans le Mystère de la Visitation, et d'une touchante supplication ajoutée par l'Église, l'*Ave Maria*, vraie rose mystique, exhale un parfum plus agréable à MARIE que les fumées embaumées du plus pur encens.

Régulièrement répété au cours psalmodique du Rosaire, il nous remplit d'une suave consolation au son des doux noms de JÉSUS et de MARIE, puis, il nous redit, un à un, les plus beaux titres de gloire de notre Mère : la plénitude de la grâce qu'elle a reçue — *gratia plena* — son ineffable intimité avec Dieu — *Dominus tecum* ; les bénédictions singulières dont elle fut l'objet : mère toujours vierge, vierge féconde !

Enfin, l'*Ave Maria* nous rappelle sans cesse que MARIE est la Mère de Dieu et, par là, notre médiatrice auprès de lui, et celle dont les prières nous sont du plus puissant secours maintenant et à l'heure de notre mort.

Plus on dit l'*Ave Maria*, plus on aime à le redire. C'est comme une céleste harmonie toujours plus douce et plus suave à mesure que l'on s'en rapproche davantage. Saint Bernard nous assure qu'elle fait tressaillir de joie la Mère de Dieu et le paradis tout entier.

“ L'amour, dit quelque part Lacordaire, l'amour n'a qu'un mot ; en le disant toujours, il ne le répète jamais.”

Les battements du cœur humain ne se répètent pas dans

la monotonie apparente de leurs mouvements ; chaque pulsation projette un nouveau flot de sang généreux et une recrudescence de vie dans tout l'organisme : de même, chaque *Ave Maria* récité dévotement fait descendre sur nous de nouvelles grâces et provoque un nouveau sourire de MARIE.

Aimons à réciter l'*Ave Maria*. D'après une révélation de la sainte Vierge au bienheureux Allain de la Roche, l'un des grands apôtres du Rosaire, l'amour et la fréquente récitation de cette prière est un signe de prédestination ; la tiédeur, au contraire, et la négligence qu'on y apporterait, devraient nous inspirer des craintes sérieuses sur le salut.



Chaque dizaine du Rosaire est précédée de l'Oraison dominicale, la prière par excellence, composée par JÉSUS-CHRIST lui-même ; *C'est ainsi que vous prierez*, dit le Sauveur (Math. VI, 9) : *Notre Père qui êtes aux cieux*, etc. Le *Pater*, si court, si simple, et, par conséquent, à la portée de tous, renferme cependant toutes les aspirations légitimes du cœur humain tant vis-à-vis de Dieu que vis-à-vis de nous-mêmes et du prochain. En le récitant nous ne saurions nous attirer de la part du Sauveur le reproche qu'il faisait autrefois aux fils de Zébédée : *Nescitis quid petatis, vous ne savez pas ce que vous demandez* (Math. XX, 22) ; c'est lui-même qui nous dicte ce que nous devons demander et qui, par là même, s'engage à nous l'accorder.

Le respect pour la sainteté du Nom de Dieu, l'avènement de son règne par toute la terre et sur tous les cœurs, l'accomplissement sur la terre de la volonté divine comme les anges et les saints l'accomplissent dans le ciel : voilà ce que nous devons surtout demander par rapport à Dieu.

Puis, pour nous-mêmes et le prochain — car nous sommes de la même famille, puisque nous avons le même Père — le pain quotidien de l'âme et du corps, le pardon de nos péchés passés, dans la même mesure que nous pardonnons nous-mêmes à nos frères, l'éloignement de la tentation qui peut

nous faire tomber dans le péché, et la délivrance du mal futur : la mort éternelle.

L'on a coutume de terminer chaque dizaine du Rosaire par le *Gloria Patri*, formule de louange à la sainte Trinité, qui a toujours été regardée comme une des prières les plus sublimes et les plus fondamentales de la piété chrétienne.

Les saints ont eu une grande dévotion à la sainte Trinité et ils aimaient à répéter le *Gloria Patri*. On raconte que sainte Marie-Françoise des Cinq-Plaies ne commençait aucune pratique de piété sans le dire avec la plus grande vénération, la tête profondément inclinée.

Composé des plus belles prières de l'Église, le Rosaire produit encore les plus heureux fruits de salut et de sanctification. C'est qu'il nous rapproche de JÉSUS-CHRIST, sans lequel nous ne pouvons rien faire dans l'ordre du salut. C'est par les mystères de sa vie, de sa mort et de sa résurrection que JÉSUS nous a rachetés et qu'il nous a mérité les grâces dont nous avons besoin pour notre sanctification ; c'est en méditant ces mystères que nous attirons sur nous ces mêmes grâces.

Le Rosaire est comme un pèlerinage que nous faisons, chaque fois que nous le récitons, aux lieux que JÉSUS-CHRIST a sanctifiés dans le cours de sa vie mortelle. En compagnie de MARIE, nous sommes d'abord témoins des anéantissements de JÉSUS dans son Incarnation et nous adorons le Verbe fait chair. Nous allons avec elle dans les montagnes de la Judée visiter sainte Elisabeth, à Bethléhem pour y adorer l'Enfant-Dieu dans la crèche, au temple de Jérusalem pour nous offrir avec lui à Dieu ou pour le contempler au milieu des docteurs de la loi.

Chemin faisant, nous admirons ses vertus : son humilité, sa charité, son détachement des choses de la terre, son obéissance et son zèle pour tout ce qui regarde les affaires de son Père.

La vie humaine est pleine de souffrances et de déboires ; nous avons besoin de la force d'en haut et d'encouragement pour les supporter chrétiennement. Le Rosaire nous conduit à cet effet par la voie douloureuse du Calvaire. En présence de JÉSUS broyé de douleur et baigné de son sang dans son agonie au jardin, il nous fait pleurer nos péchés qui en furent la cause ; il nous inspire la pénitence en face de JÉSUS flagellé ; la mortification de notre amour-propre, à



Notre-Dame du Rosaire.

JÉSUS et de MARIE, avec eux nous ressusciterons et nous monterons au ciel.

Quel est le pécheur que ne convertirait pas un tel pèlerinage ? Le tiède ne se sentira-t-il pas réchauffé à la chaleur de tant de vertus, et le fervent ne sera-t-il pas comme emporté avec véhémence vers les sommets de la perfection avec JÉSUS et MARIE travaillant, souffrant, mourant et recevant enfin une si grande récompense ?

la vue de Notre-Seigneur bafoué et couronné d'épines ; la patience et le courage chrétien avec JÉSUS portant si courageusement sa croix jusqu'au sommet du Calvaire ; la volonté de nous sacrifier entièrement pour Dieu, au spectacle du Sauveur mourant pour nous sur la croix.

Le Rosaire nous console par l'espérance des récompenses qui nous attendent après la mort ; si nous marchons vaillamment à la suite de

q
la
p
to
ti
à
gr
fa
pr
Vi
sou
gla
die

Appliquons-nous donc à réciter le Rosaire et à en méditer les mystères. Cette sainte dévotion est une vraie mine à exploiter ; nous y trouverons, avec peu de travail, de grandes richesses spirituelles.

La dévotion au saint Rosaire n'est pas seulement une source de salut et de sanctification, elle est encore, pour celui qui le récite, un moyen efficace d'obtenir de Dieu, par l'intercession de MARIE, les grâces, tant spirituelles que temporelles, qu'il sollicitera pour l'Eglise, pour le prochain et pour lui-même.

Qui ne sait la protection merveilleuse dont Notre-Dame du Rosaire a couvert l'Eglise en différents temps, dans des dangers d'une extrême gravité ? Qui ne connaît les victoires remportées par les armées catholiques contre les ennemis du nom chrétien à Lépante, aux îles Echinades, à Temesvar, à Corfou, et " qui coïncidèrent, dit LÉON XIII, avec des jours consacrés à la sainte Vierge MARIE et avec la clôture de prières publiques célébrées par la récitation du Rosaire ? "

Aussi Sa Sainteté déclare-t-elle " qu'il est bien reconnu que cette formule de prières est particulièrement agréable à la sainte Vierge et qu'elle est surtout propre à la défense de l'Eglise et du peuple chrétien, en même temps qu'à attirer toutes sortes de bienfaits publics et particuliers. "

Il serait trop long d'énumérer ces bienfaits *publics et particuliers*, dont Notre Saint Père le Pape attribue l'obtention à la récitation du Rosaire. Préservés par son moyen de grands dangers et d'affreux malheurs, les peuples, les familles et les individus ont reçu du ciel toutes sortes de prospérités.

" A cause du mérite de cette dévotion, " dit la sainte Vierge au bienheureux Allain de la Roche, " j'ai préservé souvent le monde de pestes universelles, de guerres sanglantes, de fièvres malignes et d'une foule d'autres maladies. "

Le Rosaire, disent un grand nombre d'historiens, a été comme une source d'abondance dans les temps de disette, et un remède aux maux de la famine dans plusieurs contrées. Les malades y ont trouvé la guérison de leurs maux, des morts ont même été ressuscités par le simple contact du chapelet.

Que de bénédictions accordées aux familles où l'on dit chaque jour le chapelet en commun ! A cette pratique, des mères ont justement attribué leur fécondité, et des familles entières le maintien de l'union ou le rétablissement de la concorde.

Enfin, à l'heure du danger, les personnes pieuses qui ont eu recours à cette dévotion bénie ont trouvé en elle des délivrances miraculeuses.

Citons un fait entre mille : Maurice du Bourg, un des héros tués à la bataille du Mans, le 11 janvier 1871, avait pour la sainte Vierge la dévotion d'un enfant qui aime passionnément sa mère. Il avait près de son lit une petite statue de MARIE, au pied de laquelle, jour et nuit, brûlait une lampe que, pendant ses absences, sa propriétaire était chargée d'entretenir. Or, voici ce qu'il racontait lui-même dans une lettre à sa mère : " Je m'étais couché fatigué et j'avais oublié de dire mon chapelet que j'ai l'habitude de réciter tous les jours. Durant la nuit, cette omission me préoccupait. J'ai voulu chercher mon chapelet, et, ne le trouvant pas, j'ai allumé ma bougie. Alors, dans mon lit, j'ai vu un scorpion ; aux mois de juillet et d'août, leur morsure est mortelle. Je me suis mis à genoux pour remercier celle qui m'avait si bien protégé. "

* **

L'on ne s'étonnera pas de cette efficacité merveilleuse du Rosaire, si l'on se souvient que cette formule de prière est particulièrement agréable à la sainte Vierge, qui entend chacun de nos *Ave*, qui a pour nous la tendresse la plus grande, et dont la puissance d'intercession ne connaît pas de bornes, *omnipotentia supplex*.

Cette considération est bien propre à exciter et à soutenir notre confiance. Il n'est pas rare que même les âmes pieuses se surprennent quelquefois au cours de leur chapelet dans des doutes comme ceux-ci : A quoi me sert-il de répéter ainsi ces *Ave* ? La sainte Vierge peut-elle m'entendre ? Fait-elle attention à une aussi misérable créature que je suis ? Que peut-elle faire pour moi ?

C'est alors qu'il faut réveiller votre foi, âme timide, et croire en JÉSUS-CHRIST qui nous a révélé le dogme de la Communion des Saints. Pas n'est besoin que vous compreniez comment il peut se faire que la sainte Vierge vous entende, il suffit que vous sachiez que la chose a lieu. Une personne ignorante des lois de l'électricité ne comprend pas comment il se fait que sa voix soit entendue à cent milles de distance par l'entremise du téléphone ; cependant elle le croit, elle doit se rendre à l'évidence.

Vous vous sentez pauvre et misérable ? Une mère ne s'attache-t-elle pas d'autant plus à secourir son enfant qu'il a plus besoin de son aide ?

MARIE peut-elle me secourir ? Pouvez-vous en douter ? N'est-elle pas la dispensatrice des grâces de Celui qu'elle a donné au monde, Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST ?

* **

Nos associés de l'Apostolat de la Prière doivent s'adonner d'une manière toute spéciale à la dévotion au saint Rosaire à cause des liens étroits qui l'unissent à notre Œuvre. L'on sait, en effet, que la *dizaine quotidienne* du chapelet forme le deuxième Degré de notre sainte Ligue du Cœur de JÉSUS, et que le Saint-Siège l'a approuvée et proposée à tous nos associés comme la prière la plus simple et la plus efficace qu'ils puissent dire chaque jour pour les nécessités de l'Eglise et les Intentions recommandées chaque mois. L'on sait aussi que chacun de nos associés reçoit chaque mois un billet-image contenant l'un des mystères du Rosaire proposé à sa méditation journalière. Nos cercles du deuxième Degré

sont donc des quinzaines du Rosaire ; chaque cercle dit un Rosaire chaque jour, comme en commun. Soyons donc fidèles à cette dizaine, ou mieux, disons chaque jour tout le chapelet dont nous offrirons une dizaine aux intentions recommandées.

Enfin que tous nos associés fassent leur possible pour se rendre chaque jour aux exercices publics du chapelet pendant ce mois et qu'ils usent de toute leur influence pour que ces réunions soient fréquentées par tous les catholiques.

Prière quotidienne durant ce mois

Divin Cœur de JÉSUS, je vous offre, par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes vos autres intentions.

Je vous les offre, en particulier, pour que la dévotion au saint Rosaire soit de plus en plus aimée et pratiquée par tous les fidèles. Ainsi soit-il.

TRÉSOR DU CŒUR DE JÉSUS

SOMME GÉNÉRALE DES ŒUVRES OFFERTES LE MOIS DERNIER

Actes de charité	92,214	Lectures de piété	31,770
Actes de mortification. . .	146,406	Messes célébrées	114
Chapelets.	109,793	Messes entendues.	36,372
Chemins de la Croix . . .	19,330	Œuvres de zèle.	22,054
Communions sacramen- telles.	16,211	Œuvres diverses	177,444
Communions spirituelles. .	130,750	Prières diverses.	416,342
Examens de conscience . .	23,017	Souffrances ou afflictions. .	49,434
Heures de silence.	100,704	Victoires sur ses défauts. .	33,900
Heures de récréation . . .	135,287	Visites au S. Sacrement. .	669,034
Heures de travail	147,758		
Heures-saintes	4,001	SOMME GÉNÉRALE	1,759,841

LE ROSAIRE

GRAVIER.

Andantino.

CHŒUR. O mon Ro - sai - re, Dou - ce pri - è - re A la

dolce.

Mè-re du Roi des cieux, En - tre mes doigts

gracioso.
un peu plus vite.

pas-se et re - pas - se; Non, non, ja - mais je ne me las - se

De dé-rou-ler tes grains pi - eux. O mon Ro-

cresc. *p espressivo.*
un peu moins

sai - re, Dou - ce pri - è - re, Mon - te lé - gè - re

vite. *cresc.* *p*

Vers les cieux. SOLO. Ro - saire! oh! qu'il est

Adagio.

doux, ce nom pris à la ro - se! Qu'il est su - ave et gra -

oux! Il est vo - tre sym - bo - le, ô Vier - ge, fleur de

clo - se Pour les re - gards du Roi des cieus,

Pour les re - gards du Roi des cieus.

- 2.—Il est comme un bouquet des plus belles prières
Que nous puissions vous répéter,
Et montre tour à tour les plus touchants mystères
De votre vie à méditer. (*bis*).
- 3.—Notre âme, en contemplant la loi mystérieuse
De vos grandeurs, de vos vertus,
Vous suit dans votre voie heureuse et douloureuse,
Jusqu'à la gloire de Jésus. (*bis*).
- 4.—Ses grains sont les anneaux de l'invisible chaîne
Qui nous rapproche chaque jour ;
Et grâce à vous, nos cœurs vers Dieu, divine Reine,
Montent sur l'aile de l'amour. (*bis*).

- 5.—Il est le bouclier de l'âme qui vous prie,
 Une arme contre le démon,
 L'entrave qui retient captive l'hérésie,
 Un chant d'honneur en votre nom. (*bis*).
- 6.—Rien donc ne lassera jamais nos voix heureuses
 De moduler ce chant si doux,
 Et de balbutier de nos lèvres pieuses :
 " Mère de Dieu, priez pour nous ! " (*bis*).
- 7.—Et nous réciterons toujours notre Rosaire
 Avec amour, avec ferveur :
 Qu'il soit pour nous au ciel, Marie, ô tendre Mère,
 Une couronne de bonheur ! (*bis*).

Une bonne action récompensée

LE CALICE DE LA MÈRE JEANNE



Il y a trente ans, vivait au Mans, dans le quartier si pittoresque en partie démoli pour dégager les quais de la Sarthe, une femme à l'aspect un peu dur, de haute taille, au visage couperosé. La mère Jeanne était buandière de son état. Tout le monde en ville la connaissait, car le matin et le soir, on la rencontrait montant ou descendant les escaliers qui, à cette époque, reliaient les deux parties de la cité, pliant sous d'énormes paquets de linge.

Active, travailleuse, d'une irréprochable propreté, la mère Jeanne avait une nombreuse clientèle. Elle eût pu facilement garder pour la vieillesse une somme assez rondelette, qui lui eut permis de finir doucement ses jours. Mais la mère Jeanne, sous une écorce pleine de rudesse, possédait un cœur d'or, et ses mains, qui savaient si bien gagner le salaire journalier, savaient aussi le distribuer aux nombreux indigents de son pauvre quartier.

Que de services rendus aux mères de famille dans le besoin ! Que d'heures supplémentaires, données, le soir d'une rude journée, à de pauvres femmes malades, incapables de blanchir leur linge et celui de leurs petits enfants !

La mère Jeanne connaissait en outre tous les malheureux de cette partie de la ville : pour tous elle avait de bonnes paroles, de modiques mais généreuses aumônes. Enfin tous les enfants l'aimaient à qui

mieux mieux, car elle gardait toujours pour eux quelques sucreries en réserve dans les vastes poches de son tablier de laine grise.

Durant de nombreuses années, la buandière fut ainsi la providence de son quartier. Cependant la vieillesse arriva avec tout son cortège d'infirmités. La paralysie vint rendre tout travail impossible à la mère Jeanne. De plus, la pioche des démolisseurs renversa la maison de la buandière, qui dut chercher dans la ville haute un modeste réduit. Là dans une rue où elle était à peine connue, elle endura toutes sortes de souffrances ; mais la plus pénible fut, sans contredit, de ne pouvoir plus continuer le bien qu'elle avait fait toute sa vie.

A peu près abandonnée de tous, elle vécut, pendant plusieurs années, aux dépens de quelques centaines de francs, reçus de la ville lors de l'expropriation de sa maison. Bientôt, il lui fut impossible de descendre de sa mansarde pour se rendre à la cathédrale, où elle aimait tant à prier la sainte Vierge en assistant aux offices. Il fallut songer à la faire admettre à l'hôpital. Une charitable voisine fit les démarches nécessaires et la mère Jeanne sortit pour la dernière fois de son humble réduit.

II

Cependant, peu de temps après son entrée à l'hospice, la vieille buandière sentant sa fin venir à grands pas, demanda à voir une de ses anciennes voisines : la grand'mère d'un jeune homme qu'elle avait distingué tout enfant. Ce jeune homme était alors au Séminaire du Mans ; dans quelques semaines il devait être admis au sacerdoce.

La grand'mère fort intriguée se rendit à l'hôpital. La mère Jeanne lui fit signe de s'approcher et, à voix basse, elle lui dit :

—Je vais bientôt mourir. Je vous ai demandée pour vous remettre ce petit paquet.

—Fort bien, mère Jeanne ; mais que contient-il et que voulez-vous en faire ?

—Ce petit paquet contient trois cents francs en or, c'est tout ce qui me reste au monde ; vous le donnerez de ma part à votre petit-fils. Bientôt il sera prêtre, je veux qu'avec cet argent il achète un calice.

—Mais qui donc a pu vous inspirer cette pensée ?

—Voici : votre fils m'a procuré une des dernières joies de ma vie, c'est pour cela que je lui donne ce souvenir. Lorsque, me traînant à peine, je suis allée à la cathédrale quelques jours avant d'entrer à l'hospice, j'ai été obligée de m'arrêter sur les marches du grand escalier de la nef, tout le monde passait indifférent auprès de moi. Votre petit-fils sortit de la cathédrale avec les autres séminaristes. Il me reconnut, vint à moi et me dit aimablement : " Bonjour, mère

Jeanne ! ” Puis il m'aïda à me relever et pria quelqu'un de me reconduire chez moi. J'ai gardé au fond du cœur le souvenir de cette bonne action. Que le bon Dieu et la sainte Vierge l'en récompensent, et que lui n'oublie jamais à la sainte messe la vieille buandière ! ”

Le jeune homme est prêtre maintenant : le calice lui sert chaque jour, un *Memento spécial* monte de son cœur aux divins Cœurs de Jésus et de MARIE pour le repos éternel de la pauvre mère Jeanne.

ED. L. CHAMBOIS.

SAINTE MARGUERITE DE CORTONE

ET SON ANGE GARDIEN

Nous lisons dans la *Vie de sainte Marguerite de Cortone* qu'elle eut un jour une vision des plus consolantes.

Elle était en prières dans la pauvre cabane où elle expiait, par la plus rude pénitence, les années qu'elle avait passées dans le désordre et l'oubli de Dieu, quand elle vit apparaître son Ange gardien. Il lui montra son nom gravé en lettres d'or dans le livre de vie. Puis il s'engagea entre eux un colloque qui tenait plus du ciel que de la terre.

— Ange de Dieu, lui demanda-t-elle avec une exquise simplicité, faites-moi connaître à quels signes je puis distinguer les personnes vraiment pieuses et les amis de Dieu ; en un mot, les élus et les saints.

— Celui-là est un élu et un saint, répondit l'envoyé céleste, dont le cœur, dégagé de toute convoitise terrestre, est uni à son Créateur, tend sans cesse vers lui et ne soupire qu'après lui.

— Mais quelles vertus doit-il posséder ?

— Celui-là est un saint qui possède les trois vertus suivantes : une humilité profonde à l'exemple de Jésus crucifié, une charité parfaite, une extrême pureté de cœur.

— Celui-là est un saint qui se renonce lui-même, se crucifie, non par la fer, mais par la mortification de la volonté propre, et est prêt à souffrir, prêt à verser son sang, s'il le faut, pour affirmer sa Foi.

— Celui-là est un saint qui prend sur soi les peines des autres et s'afflige ou se réjouit avec eux sans jamais céder à l'envie.”

A ces mots, l'Ange reprit son vol vers la cité de la paix, et Marguerite, redoublant de gratitude envers lui et de vigilance sur elle-même, s'appliqua sur-le-champ à rendre sa vie conforme aux enseignements qu'elle avait entendus.



LE CŒUR DE JÉSUS PRIANT



LA prière, celle du cœur et des livres tient une place considérable dans l'économie du christianisme, et il est bon, pour nous encourager à ce saint exercice, de jeter les yeux sur JÉSUS, le modèle de la vie chrétienne.



De toutes les fonctions du Verbe Incarné, celle qu'il a le plus constamment

remplie est la prière. Il n'a prêché la bonne nouvelle, guéri les maladies, enduré les douleurs de la Passion que d'une manière transitoire ; il n'a donné à l'apostolat de la parole et de l'action qu'un très petit nombre d'années, mais il a toujours prié. L'apostolat de la prière embrasse toute l'existence de JÉSUS. Commencé dans le sein virginal de MARIE, il va de Bethléem au Calvaire ; il remplit encore tous les instants d'une vie glorieuse et immortelle.

Les évangélistes synoptiques ne nous laissent rien ignorer au sujet de l'oraison du divin Maître et de la manière dont

il la faisait. " JÉSUS alla sur la montagne pour prier et il y passait les nuits." (*Luc*, VI, 12).



Jésus priant sur la montagne.

" JÉSUS gravit seul la montagne pour y prier." (*Matth.*, XIV, 22.) Il devançait l'aurore pour se mettre en oraison. (*Marc.*, I, 35). Ainsi le Sauveur recherche le silence et la solitude pour s'unir à Dieu son Père. Ce n'est pas assez des heures du jour, il y emploie le temps de la nuit. Écoutons maintenant l'apôtre saint Paul : JÉSUS-CHRIST au jour de sa vie mortelle, offrit à celui qui pouvait le sauver de la

mort des prières et des supplications, accompagnées de grands cris et de larmes." (*Héb.*, V, 7). C'est à Gethsémani, dans la grotte de l'Agonie, que JÉSUS, prosterné la face contre terre, tout baigné d'une sueur sanglante, a fait monter vers le Ciel cette prière la plus douloureuse et la plus résignée.

Mais la mort ne devait point interrompre cette oraison sublime. Depuis dix-huit siècles, au Ciel et au tabernacle, JÉSUS vit pour intercéder en notre faveur. *Semper vivens ad interpellandum pro nobis* (*Héb.*, VII, 25). Ces étonnantes paroles de saint Paul nous autorisent à considérer la prière comme la grande occupation du Cœur de JÉSUS, non-seulement au milieu des anéantissements du tabernacle, mais encore au sein des splendeurs célestes. Ainsi les besoins des âmes, les nécessités de l'Église, les intérêts de la gloire divine sont sans cesse présents à sa pensée et à son Cœur, et JÉSUS prie et s'immole pour ces intérêts qui lui sont chers. Son immolation égale son oraison continuelle, puisqu'il n'est pas un moment de sa vie eucharistique où le sacrifice de l'adorable victime ne s'accomplisse sur quelque point du globe.

C'est sur le tabernacle que nos regards, guidés par la foi, aiment à se reposer. Ils y contemplent Jésus présent dans l'Eucharistie, ils voient son Cœur tout occupé de nous. On peut dire que les jours prédits par le prophète Zacharie sont venus : " je répandrai, dit le Seigneur, sur la maison de David et sur les habitants de Jérusalem, un esprit de grâce et de prière, et ils regarderont attentivement Celui qu'ils ont percé, et ils pleureront sur lui comme on pleure sur la mort d'un fils unique. . . En ce jour-là, il y aura pour la maison de David et les habitants de Jérusalem une source ouverte à tous, dans laquelle ce qui est pécheur et ce qui est impur viendra se laver de ses souillures." (IV, 2 et 13.)

Quel est celui que nous avons percé ? N'est-ce pas Jésus ? Et en sa personne sacrée, n'est-ce pas son Cœur qui a été doublement percé par la douleur et par le fer de la lance ? Mais, ô merveille de la miséricorde ! Depuis que les yeux du peuple chrétien se sont fixés sur le divin objet, avec une attention plus pieuse, une reconnaissance plus tendre et une sympathie plus douloureuse, on a vu une abondance inusitée de grâces se répandre sur le monde. Nous ne pouvons en méconnaître la source. C'est le Cœur de Jésus priant ; c'est l'oraison continuelle de Celui qui plaide notre cause devant Dieu. " Car nous avons un avocat auprès du Père, JÉSUS-CHRIST, le juste par excellence." (*Jean*, I, 2.)

La prière de Jésus a des caractères remarquables qu'il est utile de signaler à la piété chrétienne :

1° *Elle est humble.* Le Sauveur prend une attitude humiliée. Il se met à genoux : *Positis genibus orabat* (*Luc*, XXII, 41). Il se prosterne la face contre terre (*Mathieu*, XXVI, 39), comme s'il voulait se confondre avec la poussière. Ainsi il honore la Majesté divine, lui qui pouvait sans larcin se poser comme l'égal de son Père. Mais alors il se considérait comme le représentant mortel des hommes ; et tout en connaissant la dignité éminente à laquelle la nature

humaine était élevée en lui par la grâce, il savait aussi la misère infinie de l'humanité. C'est de cette double connaissance que naît l'incomparable humilité du Cœur de Jésus. Il est le plus humble des cœurs, parce qu'il mesure la distance qui sépare le créé de l'incréé, le fini de l'infini ; ce qu'il a en propre et ce qu'il a reçu.

Ainsi saint Paul nous dit : " Le Sauveur a été exaucé à cause de son respect, *Exauditus est pro sua reverentia,*" et quoique dans le texte original ces paroles aient une double interprétation, car elles signifient que JÉSUS-CHRIST a été exaucé à cause du respect qu'il a témoigné à son Père ou à cause du respect qui lui était dû, ces deux sens sont vrais. La prière de Jésus, s'humiliant en tant qu'homme devant Dieu, son Père, était aussi la prière d'un Dieu et avait, à ce titre, une dignité infinie ; mais en s'abaissant ainsi devant la Divinité, Jésus méritait de recevoir un honneur proportionné à celui qu'il rendait à son Père.

2° *La prière du Sauveur fut persévérante.*—La persistance énergique de son oraison nous apparut d'une manière frappante à Gethsémani. Le divin Médiateur est bien un suppliant qui, craignant de n'être pas exaucé, renouvelle ses instances et ne se lasse pas de faire entendre le cri de ses supplications. L'Évangile nous fait remarquer qu'il recommence trois fois la même demande à peu près dans les mêmes termes, qu'il sollicite trois fois une consolation désirée. Quel motif avait-il donc de réitérer sa demande ? Pas d'autre que celui de nous enseigner la constance dans la prière. Il nous en avait donné le précepte, il y joint l'exemple. Il nous apprend qu'il faut prier et ne jamais se lasser (*Luc, XVIII, 1*). Rappelons-nous encore la persistance infatigable de sa prière dans le Sacrement de l'autel. Cette supplication invisible du Cœur de Jésus est une leçon éloquente que nous devons comprendre, nous qui sommes si prompts à nous lasser de supplier la divine bonté.

3° *La prière de Jésus fut pleine de confiance.* Le Sauveur pouvait dire : " Mon Père, je sais que vous m'exaucerez

toujours." (*Jean*, XI, 42.) Il savait que toutes choses lui ont été remises entre les mains (*Jean*, XIII, 3). Il pouvait donc attendre avec une confiance absolue le résultat de ces demandes. Il ne doutait pas d'être exaucé de Dieu son Père, mais cette confiance ne l'empêchait pas de prier avec ferveur. Ces cris d'une supplication puissante, dont nous parle saint Paul, ces larmes, cette sueur sanglante, cette attitude humiliée, sont les indices d'une prière pleine d'ardeur qui veut faire violence au Ciel.

La confiance est accompagnée de l'instance. Ces sollicitations pressantes, ces efforts de la volonté, attestent l'amour qui est dans le cœur et la véhémence du désir. C'est ce que nous trouvons dans l'oraison de JÉSUS, et surtout dans cette supplication perpétuelle dont son Cœur est le théâtre sacré. Ainsi il remplit une des fonctions de son sacerdoce éternel. *Sicut verus Pontifex obtulit pro eces* (Saint Anselme).

Qu'avons-nous à faire, si ce n'est à imiter notre Pontife? Disons donc la prière liturgique de l'Eglise: "Seigneur JÉSUS-CHRIST, qui, dans le jardin des Oliviers, par vos paroles et par votre exemple, nous avez appris à prier pour surmonter les périls de la tentation, accordez-nous par votre bonté d'être tellement appliqués à la prière que nous méritions d'obtenir des fruits abondants." (*A suivre.*)

NECROLOGIE

Nous recommandons aux prières de nos Associés les défunts dont les noms suivent :

Biddeford, Me. : Dlle M. B. C. Paré. — *Ste Cunégonde* : Dame Odila Demers. — *Ste Dorothee* : M. Adolphe Pesant. — *S. Eustache* : Dame Louise Gravel, Dame Savaria. — *S. Henri de Mascouche* : Dlle Emma Lachapelle. — *S. Jérôme* : Dame William Gauthier. — *S. Jean, P. Q.* : M. Edouard Hoffmann. — *Montréal* : Dame Vve Alexandre Belisle. — *Rigaud* : Dlle Georgiana Bélanger. — *Ste Rose de Lavat* : M. Octave Vanier. — *S. Simon de Rimouski* : Dame Hilaire Cloutier. — *Trebone* : M. Léon Joubert. — *S. Vincent de Paul* : Dame Ml. Charbonneau. — *Walkerville, O.* : M. Denis Janisse. — *Williamstown Station, Mass.* : Dlle Marie Roussy, Zélatrice.

R. I. P.



LE CIBOIRE SAUVÉ

EPISODE DE LA GUERRE FRANCO-PRUSSIENNE (1870-71).

La Prusse et la déroute ont franchi la frontière ;
Notre Alsace n'est plus qu'un vaste cimetière :
Partout le feu rougit ou noircit l'horizon ;
Et nos soldats s'en vont en criant : " Trahison ! "
Partout, du fond des bois, des hauteurs, des vallées,
Les canons au tocsin répondent par volées :
La flamme éclate et monte au front des murs croulants,
Et partout retentit le galop des uhlaus.

Midi sonne au clocher d'un pauvre et doux village,
Nid d'enfants, de vieillards brisés du poids de l'âge,
Des femmes tout en pleurs consolant les petits .
Depuis bientôt trois jours les hommes sont partis,
Le fusil à l'épaule et le chagrin dans l'âme ;
Mais la France en détresse appelle et les réclame,

Le danger du pays les a fait belliqueux :
Le curé, vrai Pasteur, est là-bas avec eux.
On se consulte, on prie, on regarde, on écoute,
Au moindre bruit qui vient des bois ou de la route,
Aux râles du corbeau qui vole en croassant
Vers quelque plaine rouge où l'attire le sang.
Ces pauvres gens sont là sur le seuil des chaumières,
Encadré de pois-fleurs ou de mauves trémières ;
Les vieillards appuyés sur leur bâton tremblant ;
Les femmes, l'œil au guet, filent ou font semblant ;
Et, comme en un buisson que là tempête agite
Les oiseaux nouveaux-nés se penchent hors du gîte,
Les enfants, sur la porte, avancent à demi
Leur front rose et songeur, pour mieux voir.....

" L'ennemi !..... "

Déjà sur les hauteurs leur ombre s'échelonne ;
Et de chaque sentier débouche une colonne .
Leurs canons, lourds oiseaux de mort, déjà rangés
Côte à côte, aux sommets voisins sont allongés.
Alois dans l'humble bourg que la peur paralyse,
Une voix crie, une autre y répond : " A l'église ! "

“ A l'église ! ” peut-être ils la profaneront ;
 “ Sauvons la sainte Hostie et la croix de l'affront. ”

Pour les sauver, ce peuple abandonné s'oublie :
 On court, femmes, vieillards, sur leur bâton qui plie,
 Et bambins se serrant contre eux avec stupeur,
 Mais autour de l'autel cette foule a moins peur.
 Dieu vit au milieu d'eux : le Tout-Puissant protège
 Ces faibles réunis pour lui faire cortège.
 Sous le pain qui n'est plus son amour le voila ;
 Et dans le tabernacle—on le sent—il est là.
 Quand on tremble ou qu'on pleure, oh ! qu'il est doux de croire !

Mais quelles mains vont prendre et porter le ciboire ?
 Qui donc est assez pur, assez audacieux,
 Pour tenir dans ses doigts cette manne des cieus ?
 Sur qui va retomber ce trop lourd privilège ?
 On attend, on s'invite, on craint le sacrilège :
 “ —Je n'ose, je ne puis. ” —Mais voici les uhlands !

Soudain un des anciens fend la foule à pas lents :
 Il tient entre ses bras, que la foi fortifie,
 Un enfant qu'une mère heureuse lui confie,
 Un petit de quatre ans, futur enfant de chœur,
 Portant aux yeux l'azur et la grâce en son cœur,
 Dans ses petites mains, bien petites encore,
 Il prend, avec le drap d'argent qui le décore,
 Le ciboire divin, mystérieux fardeau !
 Et tout le peuple suit en récitant : Credo.

Audaces de la foi, que Dieu même encourage !
 JÉSUS, gardé par eux, les garda de l'orage,
 De l'orage de crime, et de pleurs, et de sang,
 Que souvent des vainqueurs déchainent en passant.

Enfants, fleurs d'avenir écloses au baptême,
 En butte au vent impur qui souffle le blasphème,
 Voulez-vous rester fleurs et résister au vent ?
 Soyez des porte-Dieu ! prenez ce pain vivant !
 Mais prenez-le surtout quand l'ennemi s'approche ;
 Et portez-le sans peur, pour vivre sans reproche,
 Rien n'est plus fort qu'un cœur, un pauvre cœur mortel,
 Un pauvre cœur d'enfant, qui s'enchaîne à l'autel.

V. DELAPORTE, S. J.



La Bienheureuse Marguerite-Marie Alacoque

Apôtre du Sacré-Cœur

(Fête, le 17 octobre).

Peu de lectures pieuses émeuvent plus fortement l'âme et consolent plus suavement le cœur que celles qui ont trait à la vie merveilleuse de la B. Marguerite-Marie et aux révélations mi-éricordieuses qu'elle a reçues du divin Cœur de Jésus. Nous y sommes comme à l'école du Sauveur qui nous manifeste les ineffables richesses de son Cœur ; nous y entendons ses paroles bénies, ses plaintes amoureuses, ses invitations à l'amour divin ; nous y apprenons à connaître, à aimer et à imiter le Sacré-Cœur et nous en comprenons mieux la dévotion.

Nous croyons donc faire plaisir et nous rendre utile à nos pieux lecteurs en leur parlant de la Bienheureuse Marguerite-Marie, ou, plutôt en leur rapportant ses propres paroles et celles des religieuses qui ont vécu avec elle et qui l'ont connue plus intimement. Ce sera surtout de la *Vie de la Bienheureuse recueillie et rédigée par ses Contemporaines* que nous ferons des extraits, sans rien changer à leur forme primitive si pleine de charme et de simplicité.

Cette publication nous semble d'autant plus opportune que la cause de canonisation de la Bienheureuse avance plus rapidement et qu'il convient de faire mieux connaître celle qui sera prochainement, nous l'espérons, mise au rang des saintes Vierges.

I.—PREMIÈRES ANNÉES

Marguerite Alacoque naquit au territoire de Verosvres en Charolais (où son père était notaire royal), le 22 juillet 1647 et fut baptisée le 25 du même mois. Elle eut pour parrain son oncle paternel, curé de la paroisse, et pour marraine, haute et puissante dame Marguerite de Saint-Amour, mariée à mesire de Fautrières-Corcheval, seigneur de Verosvres.

Dès que cette chère Sœur se sut connaître, Dieu la prévint par des attraites si doux et si forts, qu'elle ne put résister aux

poursuites amoureuses de sa grâce. Il lui fit voir la laideur du péché d'une manière si forte et lui en imprima tant d'horreur, que la moindre tache lui était un tourment insupportable ; et pour arrêter la vivacité de son enfance, l'on n'avait qu'à lui dire que c'était offenser Dieu pour l'arrêter tout à coup, et la faire retirer de ce qu'elle avait envie de faire. (*Vie*, I, p. 2).

Etant à la campagne, auprès de sa marraine, et n'étant pour lors âgée que de quatre ans, elle sentait un attrait si grand d'être à l'église, que, bien loin de s'y ennuyer, elle n'avait aucun plaisir en la vie égal à celui d'y demeurer longtemps, et n'en sortait qu'à re-



Maison paternelle.—Baptême.

gret. Comme, par bonheur pour elle, la maison où elle était se trouvait fort près de l'église, elle sortait souvent du logis pour s'y rendre, s'y tenant toujours à genoux les mains jointes, sans avoir autre chose dans l'esprit que les premiers principes de la doctrine chrétienne qu'on enseignait aux enfants dès qu'ils commencent à parler. Elle croyait Dieu plus présent à l'église qu'ailleurs, à cause qu'on l'avait instruite, selon sa petite capacité, que JÉSUS-CHRIST Dieu et homme réside réellement en corps et en âme au très-saint Sacrement de l'autel. Elle croyait cette vérité simplement, et se plaisait en la présence de Celui qui dès lors prenait possession de son cœur tout innocent. (*Vie*, I, p. 3).

Dès ce bas âge, ne sachant ce que c'était que vertu et dévotion, elle se sentait pressée continuellement de dire ces paroles : " Mon Dieu, je vous consacre ma pureté, je vous fais vœu de perpétuelle chasteté." Elle le fit entre les deux élévations de la messe, que pour l'ordinaire elle entendait les genoux nus en terre, quelque froid qu'il fût. Cette chère enfant ne comprenait pas ce qu'elle disait, ni ce que signifiait le mot *vœu*, non plus que celui de *chasteté*.



En prière au milieu des bois.

La fidèle obéissance qu'elle rendit alors à la voix intérieure lui fut une source de nouvelles grâces. Dès lors toute son inclination était de se cacher dans quelque bois ou solitude écartée, et rien ne l'empêchait de suivre son attrait, que la crainte de trouver

des hommes, tant elle en avait d'horreur.

La très-sainte Vierge a toujours pris un grand soin d'elle, et son recours dans tous ses besoins était à cette Mère de bonté, qui l'a retirée de très grands périls. Par ignorance d'enfant, elle n'osait pas s'adresser à son divin Fils, mais toujours à elle. Tous les jours elle lui présentait la couronne du Rosaire, qu'elle disait les genoux nus en terre, ou en faisant autant de gémissements qu'elle récitait d'*Ave Maria* en baisant la terre.

Comme Dieu l'avait destinée à faire connaître une dévotion qui ne tend qu'à faire aimer plus ardemment JÉSUS-CHRIST, il l'avait embrasée d'un si grand amour pour ce divin Sauveur, qu'à peine commençant à vivre, elle ne goûtait de plaisir que dans ce qu'elle pensait être le plus agréable à son divin Epoux.

Elle se sentit dès lors fortement attirée à l'oraison, et ne sachant comment s'y prendre, n'ayant personne pour s'en instruire, ce mot seul d'oraison charmait son cœur et faisait toute sa consolation. Elle s'adressa à son divin Maître, qui lui enseigna comme il voulait qu'elle la fit, ce dont elle s'est servie toute sa vie. Il la faisait prosterner humblement en sa présence, et lui demander pardon de tous ses péchés. Après l'avoir adoré elle lui offrait son oraison ; il se présentait lui-même à elle dans le mystère où il voulait qu'elle le considérât, y appliquant si fort son esprit et tenant son âme et ses puissances si abîmées en lui, qu'elle n'avait aucune distraction ; mais, au contraire, son cœur se sentait consumé du désir de l'aimer.

Dès qu'elle eut goûté le bonheur de s'entretenir seule à seule avec son Dieu, elle aurait voulu passer toutes les nuits dans cette sainte occupation, qui lui était si délicieuse, qu'elle se serait exposée à tout souffrir pour obtenir de passer quelque temps dans ce saint exercice.

Elle ne croyait pas faire oraison, bien qu'elle se sentit un grand désir de s'y appliquer, et promettait que du moment qu'elle en serait instruite elle y emploierait tout le temps qu'elle pourrait.

Cependant la divine bonté la tenait si occupée en sa sainte présence qu'elle avait passé les jours entiers devant le Saint-Sacrement, et lors qu'on ne la trouvait pas à la maison, on n'avait qu'à aller à l'église, on était sûr de l'y trouver. Dès lors elle perdit le goût des



En prière à l'église.

prières vocales, qu'elle ne pouvait faire devant le Saint-Sacrement, s'y sentant si fortement attirée qu'elle en aurait perdu le boire et le manger. Elle ne comprenait pas pour lors ce qu'elle y faisait, se sentant seulement un grand désir de se consumer en sa divine présence, comme un cierge ardent, pour lui rendre amour pour amour. (*Vie*, I, pp. 2-5).

A l'âge de huit ans et demi, elle perdit son père et fut mise pensionnaire aux Dames Urbanistes de Charolles, qui ne furent pas longtemps à s'apercevoir du trésor qu'on leur avait confié. Elles y remarquèrent tant de sagesse et de vertu, qu'elles n'hésitèrent pas à la faire communier à neuf ans. Voici comment elle s'en explique : "Après ma première communion, le Seigneur répandit tant d'amertume pour moi sur tous les petits plaisirs, que je n'en pouvais goûter aucun, encore que je les recherche avec empressement. Mais lors même que j'en voulais prendre avec mes compagnes, je sentais toujours quelque chose qui m'appelait et me tirait en quelque petit coin, ne me donnant point de

repos que je ne l'eusse suivi ; et puis il me faisait mettre en prières, mais presque toujours prosternée, ou les genoux nus en faisant des genuflexions, pourvu que je ne fusse pas vue ; car ce m'était un étrange tourment lorsque j'étais rencontrée.

“ J'avais grande envie de faire tout ce que je voyais faire aux religieuses, les regardant toutes comme des saintes, et



Guérie par la sainte Vierge.

pensant que si j'étais religieuse je le deviendrais comme elles ; cela m'en fit prendre une si grande envie que je ne respirais plus que pour cela, quoique je ne les trouvasse pas assez retirées pour moi ; mais n'en connaissant point d'autres je pensais qu'il me fallait demeurer là.”

Notre-Seigneur permit qu'elle tombât dans une maladie si pitoyable, qu'elle fut environ quatre ans sans pouvoir marcher ; les os lui perçaient la peau, ce qui obligea madame sa mère de la sortir du couvent pour lui faire changer d'air. Comme on ne pouvait trouver de remède humain à son mal, on fut contraint de recourir aux divins. On la voua à la sainte Vierge, lui promettant que si elle guérissait, elle serait un jour une de ses filles. Sitôt le vœu fait, elle se trouva parfaitement rétablie, avec une nouvelle protection de sa sainte médiatrice, laquelle se rendit tellement maîtresse de son cœur, qu'en la regardant comme sienne, elle la gouvernait comme lui étant toute dédiée, la reprenait de ses fautes et lui enseignait à faire la volonté de son Fils.

Depuis ce moment, sa dévotion pour cette Mère de bonté s'augmenta toujours ; et Dieu, pour gage de son amour, lui fit goûter plus fréquemment les douceurs de sa présence, qu'elle ne perdait pas même hors de l'oraison.—(A suivre).



La dévotion au Sacré-Cœur chez les Ursulines de Québec.

Nous extrayons les lignes suivantes d'une lettre de Monseigneur Bégin à la Révérende Mère Supérieure des Ursulines de Québec. Elles intéresseront certainement nos lecteurs :

“ Comme les Ursulines doivent être des enfants privilégiées du Cœur de JÉSUS ! C'est la réflexion qui se présente naturellement quand on étudie les origines de votre communauté.

“ La Vénérable Mère Marie de l'Incarnation semble, en effet, avoir eu l'intuition du culte qui, plus tard, devait être rendu au Cœur de JÉSUS. Elle parle, dans différents endroits de ses écrits, de ce Divin Cœur ; elle compose pour lui rendre honneur une prière admirable de piété, qu'elle récitait et faisait réciter quotidiennement par son entourage. En un mot, votre révérende Mère fondatrice fut véritablement, pour le Canada et pour le Nouveau Monde tout entier, le précurseur de la dévotion au Sacré-Cœur de JÉSUS.

“ Peu d'années après les révélations faites à la bienheureuse Marguerite-Marie, alors que peu de maisons religieuses en Europe connaissaient la dévotion au Sacré-Cœur, grâce aux Ursulines de Québec, le culte en était déjà popularisé dans les contrées sauvages qu'elles habitaient. Dès l'année 1700, l'évêque de Québec, à la sollicitation de la communauté, autorisa la célébration de la fête du Sacré-Cœur de JÉSUS dans la chapelle des Ursulines, et permit à tout son clergé de réciter l'office propre de cette fête. Le mandement de Monseigneur de Saint-Vallier, accordant ce privilège, est conservé dans les archives de votre communauté ; c'est assurément le premier document officiel où il soit question du culte du Sacré-Cœur de JÉSUS dans le Nouveau Monde.

“ La fête annuelle du Sacré-Cœur bientôt ne suffit plus à la dévotion des fidèles ; il fallut chercher mieux, et, à l'exemple des confréries d'Europe, instituer une pieuse association dont les membres devaient s'engager à honorer le Sacré-Cœur d'une manière spéciale, en un jour et une heure fixés à chacun, le jour de sa réception. La nouvelle confrérie fut inaugurée le vendredi après l'octave de la Fête-Dieu, en 1716, et le premier nom inscrit sur le catalogue est celui de l'évêque qui alors gouvernait l'Eglise de Québec, le même qui, seize ans auparavant, avait permis la célébration de la fête du Sacré-Cœur.

" Le Pape Clément XI, à la date du 28 mars 1718, accorda à l'association de nombreuses indulgences. Chacun voulut faire partie de la confrérie ; et malgré les malheurs des temps—les guerres continuelles, l'invasion, les erreurs jansénistes—de 1716 à 1800, elle vit s'inscrire dans ses catalogues pas moins de 5,400 noms. Il semble donc certain que la confrérie du Sacré Cœur de JÉSUS, érigée chez les Ursulines de Québec, est la plus ancienne de l'Amérique, et que la chapelle de la maison est le berceau de la dévotion au Sacré-Cœur sur ce continent."

ACTIONS DE GRACES

Le chiffre des actions de grâces demandées et enregistrées le mois dernier, aux bureaux du Sacré-Cœur, a été de 4,878.—Des relations spéciales de grâces obtenues nous ont été communiquées des centres suivants :

S. Anaclel : deux guérisons par l'application de l'insigne du Sacré-Cœur.—*Gentilly* : la guérison d'un jeune homme par les prières de sa mère.—*L'Assomption* : cessation d'une violente hémoptysie —*Montreal* : une guérison au moyen de l'eau bénite de S. Ignace ; une autre guérison.—*S. Anaclel* : les ravages d'un incendie arrêtés au moyen du scapulaire du Sacré-Cœur.—*S. Hermas* : une grâce particulière par l'intercession de saint Antoine de Padoue.—*S. Jean-Est* : une mère obtient du Sacré-Cœur la guérison de sa fille.—*S. Joseph de Beauic* : une grâce particulière.—*S. Louis de Gonzague* : un homme est guéri d'une dyspepsie opiniâtre par la Bonne sainte Anne.—*S. Ours* : une guérison obtenue du Sacré-Cœur par l'intercession de la Bonne sainte Anne.—*Ste Rose* : deux guérisons par le Sacré-Cœur ; une autre par l'intercession de saint Benoît.—*S. Henri de Lévis* : un jeune homme est guéri d'une péritonite aigüe aussitôt que sa mère eut invoqué le Sacré-Cœur par l'intercession de saint Antoine de Padoue.—*Walker ville* : une guérison obtenue du Sacré-Cœur par l'intercession de sainte Anne.

Nous ne pouvons mentionner plusieurs autres rapports reçus, parce qu'ils ne sont pas signés.



Saint François d'Assise et le loup de Gubbio



Saint François d'Assise.

quand on se trouvait seul sur son chemin ; et, par peur de ce loup, on en vint au point que personne n'osait sortir de la cité. Donc S. François, ayant compassion des hommes de ce pays, voulut s'en aller au-devant du loup, bien que les habitants ne le lui conseillassent en aucune façon ; il fit sur lui le signe de la très sainte croix, plaça toute sa confiance en Dieu, et sortit de la ville avec ses compagnons. Mais, les autres craignant d'aller plus outre, saint François prit son chemin vers le lieu où était le loup. Or, voici qu'à la vue de beaucoup de gens de la ville qui étaient venus pour être témoins de ce miracle, le loup alla à la rencontre de saint François, la gueule ouverte ; et, comme il s'approchait de lui, saint François lui fit le signe de la très sainte croix, et lui dit en l'appelant : " Viens ici, frère loup ; je te commande, de " la part du Christ, de ne faire de mal ni à moi ni à personne."

AU temps où saint François demeurait dans la ville de Gubbio, parut dans les environs un loup monstrueux, terrible et féroce, qui dévorait non seulement les animaux, mais aussi les hommes ; souvent même il s'approchait de la ville, et les habitants ne sortaient plus des murs que tous armés, comme s'ils fussent allés en guerre. Nonobstant on ne pouvait s'en défendre

Ct
sig
et,
ch
"]
" é
" F
" a
" p
" tu
" v
" e
" d
" te
mer
sig
Alor
" ce
" qu
" dé
" M
" m
" M
derr
" je
" bie
foi d
la po
foi q
" noi
" nei
loup
voya
nouve
granc
le lou
sur un
pour i
la flar
plus
corps
quand
ment

Chose admirable ! incontinent après que saint François eut fait le signe de la croix, le loup terrible ferma la gueule, s'arrêta de courir, et, obéissant au commandement, vint, doux comme un agneau, se coucher aux pieds de saint François. Alors le saint lui parla ainsi : "Loup, tu fais beaucoup de dommages en ce pays ; tu a commis de "grands méfaits, détruisant et tuant les créatures de Dieu, sans sa "permission ; et non seulement tu as tué et dévoré les bêtes, mais tu "as eu la hardiesse de tuer les hommes faits à l'image de Dieu, cause "pour laquelle tu es digne de la potence comme voleur et homicide "très méchant. Les gens crient et se plaignent de toi, et toute cette "ville est ton ennemie. Mais, je veux, loup, faire la paix entre eux "et toi, si bien que tu ne les offenses plus désormais, qu'ils te par- "donnent tes offenses passées, et que ni les hommes ni les chiens ne "te persécutent plus." Ces paroles dites, le loup, par les mouve- ments de son corps, de sa queue et de ses yeux, inclinant la tête, faisait signe d'agréeer ce que saint François disait, et de vouloir s'y tenir. Alors saint François reprit : "Puisqu'il te plaît de conclure et de tenir "cette paix, je te promets que je te ferai défrayer de tout, pendant "que tu vivras avec les hommes de ce pays. Ainsi tu ne pâtiras plus "de la faim ; car je sais bien que la faim t'a fait faire tout ce mal. "Mais, puisque j'obtiens cette grâce, je veux, loup, que tu me pro- "mettes de n'attaquer aucune personne humaine, ni aucun animal. "Me promets-tu cela?....." Et le loup, en inclinant la tête, fit évi- demment signe qu'il promettait. Et saint François lui dit : "Loup, "je veux que tu me fasses foi de cette promesse, afin que je puisse "bien m'y fier." Et saint François tendit la main pour recevoir la foi du loup. Celui-ci leva la patte droite de devant, et familièrement la posa sur la main de saint François, lui donnant ainsi tel signe de foi qu'il pouvait. Alors le saint dit : "Loup, je te commande, au "nom de JÉSUS-CHRIST, de venir à l'heure même, sans hésiter aucu- "nement, et nous allons conclure cette paix au nom de Dieu." Et le loup obéissant se mit en route avec lui, doux comme un agneau. Ce que voyant les gens de la ville, ils s'émerveillaient fort ; et soudain cette nouvelle se répandit par toute la cité, et toutes gens, hommes et femmes, grands et petits, jeunes et vieux, se pressaient vers la place pour voir le loup avec saint François. Et le peuple étant réuni, le saint monta sur un lieu élevé pour le prêcher, disant entre autres choses, comment, pour leurs péchés, Dieu permettait de telles calamités ; mais combien la flamme de l'enfer, qui doit brûler éternellement les damnés, était plus redoutable que la fureur du loup, lequel ne peut tuer que le corps. "Combien donc est à craindre la gueule de l'enfer, disait-il, quand la gueule d'un pauvre animal tient en crainte et en tremble- ment une grande multitude ! Tournez-vous donc vers Dieu, mes bien-

aimés, et faites une digne pénitence de vos péchés ; et Dieu vous délivrera du loup dans le temps présent, et du feu de l'enfer dans le temps à venir."

La prédication finie, saint François ajoute : " Ecoutez, mes frères, le loup qui est ici devant vous m'a promis et il m'en a donné sa foi, de faire la paix avec vous, et de ne vous offenser plus jamais en aucune chose. En retour, vous promettez de lui donner chaque jour le nécessaire ; et je me rends caution pour lui, qu'il observera fermement le pacte de la paix." Et saint François, devant tous, dit au loup : " Et toi, loup, promets-tu d'observer avec ceux-ci le pacte de la paix, en sorte que tu n'offenses ni les hommes, ni les animaux, ni aucune créature ? " Et le loup s'agenouilla et inclina la tête, et avec les mouvements de son corps, en flattant de la queue et des oreilles, témoigna autant que possible qu'il voulait observer le pacte.

Saint François dit alors : " Loup, je veux que, comme tu m'as donné foi de cette promesse hors de la porte, de même devant tout le peuple, tu me fasses foi de cette promesse, et m'assures que tu ne me rendras pas dupe de la garantie et caution que j'ai donnée pour toi." Alors le loup levant la patte droite, la posa dans la main de saint François. Or cet acte et ceux qu'on a dits ci-dessus causèrent une si grande allégresse et admiration dans tout le peuple, soit pour la dévotion du saint, soit pour la nouveauté du miracle, soit pour la paix du loup, que tous commencèrent à crier vers le ciel, louant et bénissant Dieu de leur avoir donné saint François, qui, par ses mérites, les avaient délivrés de la gueule d'une si cruelle bête.

Le loup vécut ensuite deux années à Gubbio ; il entra familièrement dans les maisons, de porte en porte, sans faire de mal à personne, et sans qu'il lui en fût fait, nourri courtoisement par les gens du lieu ; et tandis qu'il s'en allait ainsi par la ville et par les maisons, jamais aucun chien n'aboya contre lui. Enfin après deux ans, le loup mourut de vieillesse, et les habitants le regrettèrent beaucoup. Car le voyant aller si débonnairement par la ville, ils se rappelaient mieux la vertu et la sainteté de saint François.

Agrégations récentes à l'Apostolat de la Prière

LIGUE DU CŒUR DE JÉSUS

Les Directeurs locaux de ces centres ont le pouvoir d'admettre les fidèles dans l'Archiconfrérie du Sacré-Cœur, à condition qu'ils nous envoient dans le cours de l'année les noms de ceux qu'ils auront regus.

ARCHIDIOCÈSE D'OTTAWA, O. — Sainte Agathe des Monts, P. Q. ;
Saint Sixte, P. Q.

VICARIAT APOSTOLIQUE DE PONTIAC. — S. Ignace de Maynooth, O.



METTONS-NOUS A L'ŒUVRE

Une nouvelle année scolaire vient de s'ouvrir. Des multitudes de jeunes gens et d'enfants ont quitté leur familles pour venir chercher dans nos maisons d'éducation leur formation morale, intellectuelle et religieuse, afin de se préparer aux luttes futures de la vie.

C'est sur ces chers enfants que repose l'espoir de l'Eglise, de la famille et de la patrie. Or, ils seront généralement plus tard ce que nous les aurons faits pendant leurs études. C'est donc maintenant qu'il convient de leur former le caractère, de leur apprendre à pratiquer les vertus qui en feront plus tard des citoyens intègres et des fervents chrétiens. Pour cela il nous les faut pénétrer profondément de l'esprit chrétien, les attacher fortement à JÉSUS par une solide dévotion à son sacré Cœur.

Cette dévotion bénie sera leur plus efficace moyen de salut et de sanctification ; par elle ils seront pieux, dociles et laborieux ; par elle nos maisons seront prospères et bénies de Dieu, selon la promesse formelle que le Sauveur en a faite à la B. Marguerite-Marie.

Montrons à nos élèves le Sacré-Cœur de JÉSUS comme la source de tous les biens, comme le plus tendre des Pères : c'est lui qui nous nourrit, c'est lui qui nous sauve, c'est lui qui nous sanctifie, c'est de lui que les grâces coulent à flots comme de leur source. C'est donc lui qu'ils doivent aimer par-dessus tout, c'est pour son amour qu'ils étudieront, souffriront, garderont le silence, en son temps, qu'ils sauront se plier aux exigences de la discipline, réprimer les saillies de leur caractère, dompter leurs passions naissantes, etc.

On obtiendra tout d'eux au nom du Sacré-Cœur, sans qu'il devienne nécessaire de recourir aux punitions. Ils acquerront ainsi le véritable esprit chrétien qui sera comme le mobile de leur vie, l'inspirateur de leurs résolutions, la lumière qui les guidera dans le choix de leur état de vie. L'amour de JÉSUS, de son Eglise, des âmes qu'il a rachetées, sera comme le foyer d'où rayonneront plus tard tous les dévouements qui font les héros et les saints.

Que l'on ne dise pas que ce ne sont là que de belles

utopies : ce sont des faits qui se sont déjà réalisés dans nombre de maisons d'éducation où la dévotion au Cœur de JÉSUS est à l'ordre du jour.

Mais qu'on ne l'oublie pas : pour produire ces fruits précieux dans les maisons d'éducation comme dans les paroisses, la dévotion au Sacré-Cœur doit y être solidement *organisée* ; elle doit y avoir sa place officielle, ses pratiques extérieures. C'est ce que l'Eglise nous a bien fait comprendre elle-même ; car en même temps qu'elle approuvait cette dévotion bénie, elle instituait des confréries, des associations destinées à lui donner une forme extérieure.

Parmi ces associations l'une des plus en vue est certainement l'Apostolat de la Prière, la Ligue du Cœur de JÉSUS. Cette sainte Ligue de prières en union avec le Sacré-Cœur, cette croisade de zèle pour le triomphe de l'Eglise et le salut des âmes, nous semble on ne peut plus efficace pour produire au sein de la jeunesse studieuse les fruits que nous avons énumérés plus haut ; car elle ajoute aux caractères ordinaires de la dévotion au Sacré-Cœur, tels qu'on les trouve dans l'Archiconfrérie et dans la Garde d'honneur du Sacré-Cœur, un nouvel aspect tout à fait fécond en fruits de salut, à savoir le zèle apostolique pour le salut des âmes. Non seulement elle nous pousse à l'amour pour JÉSUS et à la réparation des outrages dont il est l'objet de la part des pécheurs, mais elle fait de ses membres des apôtres du salut de leurs frères. L'associé de l'Apostolat ne doit pas se contenter de brûler lui-même du feu divin que le Cœur de JÉSUS est venu apporter sur la terre, il doit encore s'efforcer de le répandre autour de lui. Qui dira les saintes aspirations que cet esprit a produit dans de jeunes cœurs ? Combien de vocations apostoliques il a fait naître ou se développer ?

La Ligue du Sacré-Cœur se recommande encore par l'excellence de son organisation, et nous y trouvons le secret de sa prodigieuse diffusion par tout l'univers.

C'est à dessein que nous appuyons sur cette force d'organisation de la Ligue ; car c'est là que nous devons surtout chercher la raison de son efficacité. En effet, comment se fait-il que beaucoup de dévotions, très excellentes en elles-mêmes, ont tout d'abord été reçues avec enthousiasme par les fidèles, puis ont peu à peu languï, pour disparaître presque complètement après quelques années ? C'est qu'elles n'étaient pas suffisamment *organisées*. Leurs semences ne

fo
de
C
d'
qt
re
d'
Sa
se
In
Sa
la
ni
liè
pa
loc
qu
à l
cel
a
va
ne
avi
Sa
Sa
gu
vo
Dii
der

fois jetées en terre étaient ensuite laissées à elles-mêmes et dépérissaient faute d'arrosage et de sarclage.

Il n'en est pas ainsi de la sainte Ligue du Sacré-Cœur. Comptant cinquante années d'existence, elle possède aujourd'hui 54,900 centres locaux et c'est par dizaines de millions que se chiffre le nombre de ses associés. Mais aussi que de ressorts elle met en jeu pour tenir unies ces multitudes d'adeptes ! Ses trente-cinq éditions du MESSAGER DU SACRÉ-CŒUR publiées en vingt-huit langues différentes, ses millions de billets-images distribués chaque mois, ses Intentions générales approuvées pour chaque mois par Notre Saint-Père le Pape, sa hiérarchie si complète de Directeurs, la multitude de ses zélateurs et de ses zélatrices, ses communions réparatrices générales mensuelles, ses réunions régulières, ce sont là autant de supports et de moyens de propagande de l'Œuvre. Une fois bien organisée dans une localité, elle marche pour ainsi dire d'elle-même ; il suffit qu'on s'en occupe le moins du monde pour qu'elle continue à fonctionner et à produire des fruits très consolants.

Mettons-nous donc à l'œuvre ; organisons ou réorganisons cette sainte Ligue sans retard. Ce travail de réorganisation a besoin de se faire un peu partout après la saison des vacances, surtout dans les maisons d'éducation.

Mais comment s'y prendre pour cette organisation ? Nous ne pourrions pas répondre ici à cette question. Nous en avons fait le sujet de deux brochures : *Le Catéchisme du Sacré-Cœur* et le *Petit Manuel de la Milice du Pape* ou *Le Sacré-Cœur dans les écoles*. L'on y trouvera tous les renseignements désirables. Nous nous ferons un plaisir d'envoyer gratuitement un exemplaire de ces ouvrages aux Directeurs ou aux Directrices qui voudront bien nous les demander.

État de l'Apostolat de la Prière, Ligue du Cœur de Jésus (1er Janvier 1896)

DIOCESE DE NICOLET. — DIRECTEUR DIOCÉSAIN : RÉV. L. V. THIBAUDIER, V. G.

LIEU	PAROISSE OU INSTITUTION	Date du Diplôme	Nombre de noms sur le registre.	Nombre de membres actuels		Zélateurs ou Zélatrices.
				1er deg.	2e deg.	
Nicolet	Ecole de la Salle	4 janv. 1889	434	159	78	18
Ste Angèle	Ste Angèle	6 juin 1876	525	490	60	60
Arthabaskville	Collège du Sacré-Cœur	7 avril 1877	526	108	108	7
„	Noviciat des FF. du Sacré-Cœur	30 janv. 1894	112	71	71	1
Baie du Febvre	Ecole des Frères	25 mars 1885	224	45	(f) 30	1
Chester	S. Paul	6 juin 1876	1125	(f) 900	300	„
S. Cyrille de Wendover	S. Cyrille	6 juin 1876	355	280	120	7
Drummondville	Convent de la Présentation	3 oct. 1895	102	102	71	6
S. Grégoire	Ecole des Frères	12 mai 1889	196	65	60	4
S. Guillaume d'Upton	Collège S. Joseph	11 janv. 1893	132	51	48	7
Maddington Falls	Ste Anne du Sault	8 nov. 1895	315	315	315	21
Ste Monique	Ste Monique	15 juin 1876	1200	1200	900	„
S. Patrice de Tingwick	S. Patrice	juin 1876	1260	(f) 900	„	„
Ste Perpétue	Ste Perpétue	28 oct. 1891	288	288	200	21
S. Pie de Guire	S. Pie de Guire	25 juin 1876	635	635	150	10
S. Pierre-les-Becquets	S. Pierre	6 juin 1876	2800	1100	200	„
S. Remi de Tingwick	S. Remi	10 mars 1882	647	647	200	„
Rivière David	S. David	1876	902	902	300	43
S. Valère de Bulstrode	S. Valère	6 juin 1876	662	(f) 500	125	„
Warwick	Ste Elizabeth	6 août 1894	(a)	„	„	„
S. Wenceslas	Ste Wenceslas	9 oct. 1894	(a)	„	„	„
Totaux	Nombre de Centres agrégés : 21	„	12440	8558	1752	2871
						145

DIOCÈSE DES TROIS-RIVIÈRES.

DIRECTEUR DIOCÉSAIN : RÉV. F. X. CLOUTIER, CHANOINE.

LIEU	PAROISSE OU INSTITUTION	Date de l'agrégation.	Nombre de noms sur le registre.	Nombre de membres actuels			Zélateurs ou Zélatrices.
				1er deg.	2e deg.	3e deg.	
Trois-Rivières	L'Immaculée Conception	10 avril 1876	10353	4410	2910	(x)	97
"	Ligue des hommes	1885	c) 1100	900			
"	FF. des Ecoles Chrétiennes	5 oct. 1876	647	400	400	50	15
"	Hôpital S. Joseph.	16 mai 1892	127	56	56	56	1
"	Sœurs du Précieux Sang	1 janv. 1897	28	20	20		
"	Ursulines.	10 mars 1876	1366	648	558	90	27
Ste Anne de la Pêrade.	Ste Anne (Ligue des hommes)	28 juil. 1889	259	259		30	3
S. Barnabé.	S. Barnabé.	15 juin 1875	1146	800		200	6
Batiscan	S. François-Xavier	6 juin 1876 (a)					
Champplain	La Visitation	29 janv. 1876	1664	340			14
S. Didace	S. Didace	12 janv. 1877	400	400			12
S. Elie de Caxton.	S. Elie	6 juin 1876	380	195	170	64	14
S. Etienne des Grès.	S. Etienne	6 juin 1876	646	251	261	166	22
S. Justin	S. Justin	15 fév. 1895	671	671	600	300	34
S. Léon	S. Léon le Grand	1879	356	324			
Louiseville	FF. de l'Instruction Chrétienne	oct. 1892	150	150	150	150	15
"	Convent des Sœurs de L'Assomption.	21 juin 1876	105	105	105	80	7
S. Maurice	S. Maurice (Ligue des hommes).	10 oct. 1887	667	667	667	667	7

* L'agrégation de ce Centre ne figure pas sur nos Registres.

(a) Le rapport de ce Centre ne nous est pas parvenu.

(b) Le nombre des membres actuels du 1er degré ne nous ayant pas été fourni, nous l'avons évalué d'après celui du 2ème degré.

(c) D'après notre recensement de 1889, vu qu'aucun rapport n'a été reçu récemment.

(d) Nombre approximatif.

(e) Le nombre des associés du 2e Degré a été évalué, dans ce diocèse comme ailleurs, d'après le nombre des billets-images qui y sont régulièrement expédiés chaque mois.

DIOCÈSE DES TROIS-RIVIÈRES.—Suite.

LIEU	PAROISSE OU INSTITUTION	Date de l'agrégation.	Nombre de noms sur le registre	Nombre de membres actuels.			Zéloteurs ou Zélinctes
				1er deg.	2e deg. (x)	3e deg.	
S. Narcisse	S. Narcisse	6 juin 1876	1660	1555	400	2
S. Paulin	S. Paulin	6 juin 1879	701	701	7
S. Prosper	S. Prosper	6 juin 1876	1003 (f)	800
S. Sévère	S. Sévère	1876	634 (f)	500
Shawenegan	S. Boniface	15 juin 1876	870	700
S. Stanislas	S. Stanislas (Ligue des hommes).	*	475	475	21
Ste Ursule	Ste Ursule	1880	1075	1075
Valmont	N.-D. du Mont Carmel	6 juin 1876	765	765	200	13
Vincennes	S. Luc	21 juil. 1872	285	285	285	6
Yamachiche	Ste Anne	17 fév. 1896	2132	2132	131
"	FF. des Ecoles Chrétiennes	25 août 1876	787	67	40	10
Totaux	Nombre des Centres agrégés : 28	30452	19661	6270	1738	464

* L'agrégation de ce Centre ne figure pas sur nos Registres.

(a) Le rapport de ce Centre ne nous est pas parvenu.

(b) Le nombre des membres actuels du 1er degré ne nous ayant pas été fourni, nous l'avons évalué d'après celui du 2ème degré.

(c) D'après notre recensement de 1889, vu qu'aucun rapport n'a été reçu récemment.

(f) Nombre approximatif.

(x) Le nombre des usociés du 2e Degré n'a été évalué, dans ce diocèse comme ailleurs, d'après le nombre des billetee-imagrs qui y sont réuillément expédiés chaque mois.

PRÉFECTURE APOSTOLIQUE DU GOLFE ST-LAURENT

LIEU	PAROISSE OU INSTITUTION	Date de l'agrégation.	Nombre de membres actuels.			Zélateurs ou Zélatrices
			1er deg.	2e deg.	3e deg.	
Pointe aux Esquimaux .	Couvent S. Joseph du Labrador . . .	4 août 1891	246	100	100	7

Résumé pour la Province ecclésiastique de Québec

DIOCÈSES	Nombre de Centres.	Nombre d'inscriptions.	Membres actuels.			Zélateurs et Zélatrices.
			1er Degré.	2e Degré.	3e Degré.	
Archidiocèse de Québec	199	163,951	86,102	42,535	46,392	1,660
Diocèse de Chicoutimi	8	2,217	1,863	1,324	1,014	20
Diocèse de Nicolet	21	12,440	8,138	1,752	2,871	145
Diocèse de Rimouski	37	17,700	14,408	5,686	5,469	334
Diocèse des Trois-Rivières	28	30,452	19,661	6,270	1,738	464
Préfecture Apostolique du Golfe	1	246	246	100	100	7
Totaux	294	227,006	130,838	57,667	57,584	2,630

Calendrier d'Octobre 1896

INTENTION GÉNÉRALE DE N. S. P. LE PAPE :

La dévotion au saint Rosaire.

FÊTES, INTENTIONS PARTICULIÈRES, INDULGENCES PLÉNIÈRES.

1. J.—S. Romi, E. C.—H†.—La persévérance dans la foi.—4,478 actions de grâces.

2. V.—Premier vendredi.—SS. ANGES GARDIENS.—A†.G†.R†.—La dévotion aux saints Anges.—2,793 affligés.

3. S.—De l'Immac. Conception.—(Ste Romaine, V. M.).—Les visites au Saint Sacrement.—4,713 défunts.

4. D.—19e ap. Pent.—LE TRÈS SAINT ROSAIRE.—A†.G†.R†.—La dévotion au saint Rosaire.—3,727 intentions spéciales.

5. I.—S. François d'Assise, C.—Z†.—L'esprit de pauvreté.—1,179 communautés.

6. M.—S. Bruno, C.—La patience.—1,395 premières communions.

7. M.—S. Marc, P. C.—La confiance en Dieu.—Les Associés du Sacré-Cœur.

8. J.—Ste Brigitte, veuve.—B†.H†.—La vertu de docilité.—1,518 demandes de travail.

9. V.—SS. Denis et Comp., MM.—Le respect pour le Nom de Dieu.—1,537 prêtres ou ecclésiastiques.

10. S.—S. François de Borgia, C.—R†.—La dévotion à la sainte Eucharistie.—6,966 enfants.

11. D.—20e ap. Pent.—LA MATERNITÉ DE LA B. V. M.—La confiance en MARIE.—3,234 familles.

12. L.—BB. Camille et Comp., MM. S. J.—L'horreur des moindres fautes.—6,259 grâces de persévérance.

13. M.—S. Edouard, C.—Le mépris du monde.—1,531 grâces d'union, de réconciliation.

14. M.—S. Calixte, P. M.—L'esprit de pénitence.—4,430 grâces spirituelles.

15. J.—Ste Thérèse, V.—H†.Z†.—La dévotion à saint Joseph.—2 785 grâces temporelles.

16. V.—De la férie.—(S. Galle, abbé).—La fuite de la médiancée.—2,788 conversions à la foi.

17. S.—Ste Hedwige, veuve.—(La B. Marguerite-Marie, V.).—Une dévotion

plus ardente envers le Sacré-Cœur.—3,182 jeunes gens, jeunes personnes.

18. D.—21e ap. Pent.—S. Luc, ap. et évang.—L'intelligence de l'Évangile.—1,333 maisons d'éducation.

19. L.—S. Pierre d'Alcantara, C.—L'esprit de pénitence.—3,200 malades ou infirmes.

20. M.—S. Jean de Kenty, Curé.—La garde des sens.—924 missions, retraites.

21. M.—SS. Ursule et ses Compagnes, VV. MM.—L'amour de la virginité.—832 Œuvres, sociétés.

22. J.—Du S. Sacrement.—(Ste Marie Salomé).—(S. J.: Ste Hedwige).—H†.—La fidélité à suivre JÉSUS.—1,533 paroisses.

23. V.—SS. RÉDEMPTEUR.—Le zèle à étendre la foi catholique.—5,803 pécheurs.

24. S.—S. Raphaël, arch.—La dévotion aux saints Anges.—7,633 pères, mères.

25. D.—PATRONAGE DE LA B. V. M.—(S. J.: la Pureté B. V. M., avec mémoire de la B. Marguerite-Marie)—La délicatesse de conscience.—5,892 religieux, religieuses.

26. L.—S. Evariste, P. M.—(S. J.: Les saintes Reliques).—Le respect pour les Reliques des Saints.—2,700 séminaristes, novices.

27. M.—Vigile.—(S. Elesban, roi).—La grâce de régner sur nos passions.—1,044 supérieurs, supérieures.

28. M.—S. Simon et S. Jude, apôtres.—B†.M†.—Une espérance ferme.—1,787 vocations.

29. J.—Du S. Sacrement.—(Le Vén. Bède, D. V.—H†.—L'amour des saintes études.—Les Zélateurs et Zélatrices.

30. V.—S. Alphonse Rodriguez, C. S. J.—L'esprit de prière.—11,329 intentions diverses.

31. S.—Vigile; jeûne.—(S. Quentin, M.).—Le don de force.—Les Directeurs.

CLÉF: †= Indulgence plénière; A=1er Degré; B=2e Degré; C=Congrégation de la Ste-Vierge; D=Milice du Pape; G=Garde d'Honneur et Archiconfrérie du Sacré-Cœur; H=Honneur-Sainte; M=Bonne Mort; R=Confrérie du S. Rosaire; Z=Zélateurs et Zélatrices.

N. B.—Une indulgence de 100 jours est accordée pour chaque œuvre offerte à ces intentions.—Pour être insérées dans le CALENDRIER, les Intentions particulières doivent être reçues aux Bureaux du MESSAGER avant le premier jour du mois.